

LA SOLUTION : «L'AGRO-ÉCOLOGIE» ?

Entretien avec Pierre Rabhi, agriculteur, candidat à l'élection présidentielle en 2002, écrivain français, pionnier de l'agro-écologie et fondateur du Mouvement pour la Terre

Valeurs Vertes: Comment la situation agricole affecte-t-elle les pays en développement ?

Pierre Rabhi: La problématique alimentaire globale a été modifiée par la révolution industrielle. Elle a bouleversé la configuration entre le monde rural et le monde urbain, elle a introduit les engrais chimiques, les pesticides et les machines pour produire de façon plus efficace avec moins d'hommes. L'agriculture paysanne a laissé place à une agriculture industrielle. Pour les pays du Sud, cette industrialisation est mortifère. Par des mécanismes d'incitation et d'endoctrinement, les paysans qui répondaient depuis des siècles à leurs besoins sont entrés dans une production agricole à des fins d'exportation. Les dirigeants de ces pays ont importé notre agriculture occidentale sans considérer les détériorations écologiques, économiques et humaines qu'elle engendre. Semences sélectionnées, engrais et pesticides, loi de l'offre et de la demande et concurrence internationale ont gagné du terrain au détriment de la production vivrière. Aujourd'hui, les recettes des productions du Sud ne suffisent même plus à rembourser les intrants. À cela, les évolutions climatiques ont conduit à une désertification des terres qui contraint le paysan à migrer. En Afrique, c'est le système agricole productiviste qui entraîne les famines et les émeutes de la faim car le continent africain est immensément riche : 10 fois plus grand que l'Inde pour 900 millions d'habitants, il est sous-peuplé, et la production agricole d'un seul de ses pays, l'Éthiopie, cultivée correctement, pourrait nourrir le continent. Le tout est de ne pas indexer la production agricole sur l'argent. En Europe, si la PAC cessait de subventionner les productions, bon nombre d'agriculteurs ne pourraient continuer leur activité. Le grand problème de l'Afrique, et du monde, reste la corruption qui gangrène l'économie. Les pays ont besoin d'une planification agricole qui ait pour principe le droit et le devoir de la population à se nourrir elle-même, et la stabilisation des paysans sur leurs terres. La production agricole ne peut plus être considérée comme une activité subsidiaire, par laquelle paradoxalement même les paysans meurent de faim. Le paysan doit retrouver son statut honorifique de nourricier

et ne plus être contraint de fuir en ville pour retrouver ses congénères dans des bidonvilles surchargés.

V.V.: Comment l'agro-écologie répond-elle à ces besoins ?

P.R.: L'agro-écologie est une réponse adéquate pour atteindre l'autosuffisance : par une fertilisation organique des sols, qui évite l'utilisation d'intrants coûteux, par une bonne gestion des eaux pluviales, récupérées et stockées, par l'utilisation de semences traditionnelles adaptées aux conditions météorologiques locales et aux sols, par le non retournement des sols qui évite l'érosion, les récoltes préservent à la fois le paysan et son environnement. Si le sol est bien équilibré, les plantes sont moins fragiles aux maladies, aux ravageurs, aux champignons, et demandent donc moins de traitements. Je suis arrivé au Burkina Faso en 1981, après les grandes sécheresses des années 1970, et j'y ai trouvé un milieu naturel dévasté. Nous avons récupéré les eaux pluviales qui ont permis d'alimenter les plantes et les nappes phréatiques, nous avons reboisé, régulé le pastoralisme pour éviter que l'élevage ne pèse trop lourd sur les ressources. Aujourd'hui, 100 000 paysans pratiquent l'agroécologie avec de bons résultats. C'est aussi une philosophie, pour une meilleure compréhension et préservation du milieu écologique. Par l'agroécologie, qui relocalise la production, il serait tout à fait possible de nourrir 9 milliards d'êtres humains en 2050. Mais au lieu de préconiser cette technique, les gouvernements se tournent

« Les pays ont besoin d'une planification agricole qui ait pour principe le droit et le devoir de la population à se nourrir elle-même, et la stabilisation des paysans sur leurs terres. »

vers les OGM, sans tenir compte de l'opinion populaire. C'est une catastrophe criminelle: les semences génétiquement modifiées doivent être rachetées tous les ans, ce sont des chimères brevetées qui ne se reproduisent pas.

V.V. : Comment voyez-vous l'avenir de l'agriculture ?

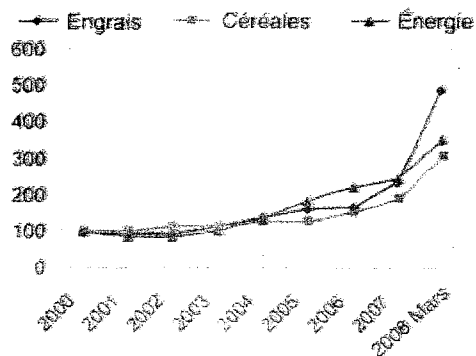
PR. : Il nous faut des politiques qui favorisent l'installation de petits agriculteurs pour répondre aux besoins alimentaires nationaux, et ne pas attendre les importations pour se nourrir. Il faut retrouver de véritables fermes, qui ne soient pas des industries spécialisées mais qui aient une activité éclairée. Dans l'agroécologie, le fumier des animaux sert d'engrais pour les cultures : on retrouve une complémentarité, une synergie entre les activités agricoles perdues aujourd'hui. Autre point noir : notre alimentation est trop tournée vers la protéine animale. Il faut 12 protéines végétales pour produire une protéine animale, soit 10 à 12 kilos de céréales pour faire un kilo de viande. Sachant qu'un kilo de maïs en grain a deman-

dé 400 litres d'eau pour sa production... Il faut mettre les protéines végétales en avant, avec une production d'élevage de qualité. Nous avons besoin d'impulsions politiques nationales et internationales, et de sensibilisation des populations, citoyennes et consommatrices. Nos gestionnaires politiques ne sont pas compétents dans ce domaine. Les négociations du cycle de Doha ne vont pas entraîner le changement de paradigme dont nous avons besoin pour quitter notre modèle de croissance économique indéfinie et d'enrichissement des financiers, inadapté aux réalités de la vie et ne constituant pas une vision d'avenir pour l'homme et la nature.

Pour en savoir plus
<http://mvt-terre-humanisme.org> <http://pierrerabhi.org/blog>

EVOLUTION DES PRIX 2000 - 2008

Base 100 : 2000



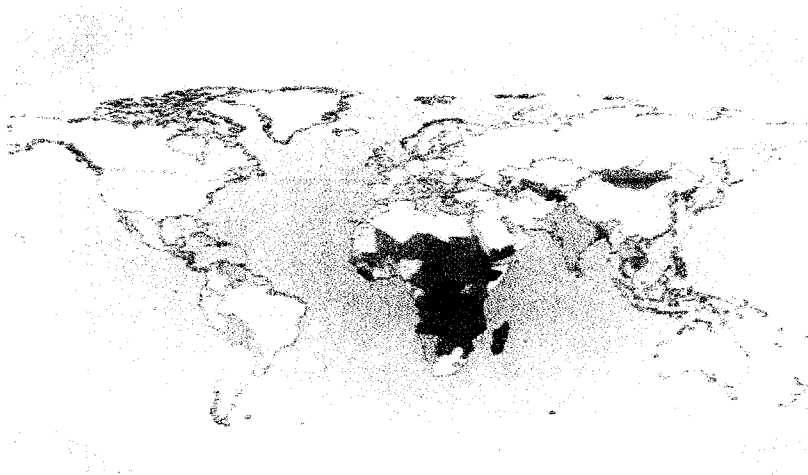
PROJECTIONS DES PRIX RÉELS DES CULTURES

Base 100 : 2004

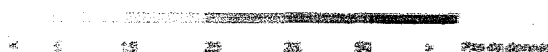
Prix réels	2007	2008	2009	2010	2015
Maïs	138	182	197	194	148
Blé	144	201	179	156	131
Riz	128	231	208	155	160
Soja	119	156	149	142	115
Sucre	133	157	167	176	182

Source : Banque Mondiale

CARTE DE LA FAIM DANS LE MONDE



Population sous-alimentée



FAO
FAOSTAT

**1,2 MILLIARD
DE PERSONNES
EN SURPOIDS
ET 400 MILLIONS
D'ADULTES OBÈSES
EN 2005**

(source OMS)

**862 MILLIONS
DE PERSONNES
SOUFFRENT DE
LA FAIM EN 2008**

(source FAO)